

que nous admirions tant à bord du steamer; il avait plus d'étendue : on découvrait à la fois une dizaine de clochers, toutes les beautés de cette partie du pays, et pour encadrer tout cela, les hautes montagnes qui bordent l'horizon de tous côtés.

Après avoir admiré toute la grandeur des œuvres de Dieu qui sont éternelles et qui ne périssent pas, il me fallait pleurer et gémir sur les œuvres de l'homme si fragiles qui se détruisent et disparaissent en un instant.

J'étais à l'extrémité occidentale de l'Esplanade, dominant du regard ce vaste champ de ruines et de dévastation des faubourgs Saint-Roch et Saint-Jean ! Vous dire ce que j'éprouvai d'abord est impossible. Je restai là cloué sur l'assût d'un canon allant de droite à gauche, mesurant de l'œil l'espace immense, l'étendue incroyable que le feu a parcouru. Peu à peu une émotion vive, profonde, succéda à cette espèce de stupéfaction qui m'avait saisi et un malaise inexplicable me fit jeter cette exclamation : " Mon Dieu ! est-il possible ! " C'était quelque chose de si affreux, au milieu d'une nature riche et brillante comme celle qui m'environnait, que ce monceau de décombres, cette forêt de cheminées, cet amas de destruction, il y avait quelque chose de si amer dans ce lever du soleil sur les quartiers détruits, dans ces rayons dorés qui inondaient ces ruines de teintes chaudes et empourprées, comme au jour où s'y agitait une population heureuse et florissante. Une larme glissa le long de ma joue. Comme Canadien, j'eus un sentiment de tristesse et de regret étrange, inconnu jusqu'alors.

J'aime tant notre ancienne capitale ; c'est la seule ville essentiellement canadienne que nous ayons—le seul centre où la bourgeoisie canadienne-française, ait conservé l'originalité de ses mœurs et de ses manières, toute son influence d'autrefois et la prépondérance. Vous sentez en y arrivant que vous êtes au pays, que vous êtes chez-vous. Elle n'a pas encore effacé de sa physionomie, ces traits qui la distinguent comme ville canadienne. Elle ne possède pas cette apparence étrangère que Montréal a déjà acquise depuis quelques années ; à Québec les anglais même parlent français, à Montréal les français même parlent anglais. Voilà la différence quant à la langue ; chez nous la société est plus raide, plus cérémonieuse, plus affectée ; à Québec, elle est plus libre, plus franche, plus agréable et plus cordiale ; elle est comme une seule et grande famille dont tous les membres sont étroitement liés entr'eux. Il est cependant une chose que l'on remarque encore quoiqu'elle s'efface chaque jour, et que l'on ne peut trop regretter, c'est un sentiment de rivalité que quelques gens d'une ville ont contre ceux de l'autre, une prédilection de localité, poussée trop loin ; comme s'il était possible que nous eussions des intérêts divers—mais cela ne peut durer. La facilité des communications en nous rapprochant chaque jour de plus en plus

va faire disparaître tous ces sentiments sectionnaires. Nous ne disons pas que Québec n'ait pas droit de se plaindre ; au contraire elle a été fort maltraitée depuis quelques années—mais cela est dû à des circonstances politiques sur lesquelles les canadiens français de Montréal sont loin d'avoir toujours eu un contrôle suffisant. Aujourd'hui il ne peut y avoir qu'un même sentiment, une même pensée, un même but entre tous les compatriotes, et ce but, ce sentiment, cette pensée, doit être l'intérêt canadien-français.

Nous voyons avec plaisir l'énergie et le courage déployé par un grand nombre des incendiés de mai et de juin dernier. Les maisons se reconstruisent avec beaucoup d'activité, la plupart de pierres et de briques, en élargissant les rues et sur un plan nouveau et amélioré. Notre attention fut surtout dirigée sur des toitures en zinc, fournies par M. de Montrevel, l'agent des usines de Belgique. On parle très-avantageusement de ces nouveaux toits. Les feuilles de zinc peuvent avoir de six à sept pieds de longueur sur deux ou trois de large, de couleur bleue foncée ; en apparence ils sont préférables au fer blanc. M. de M. garantit leur durée ; selon lui ils résisteront à l'extrême chaleur et aux froids les plus sévères ; s'il en est ainsi (et l'hiver va le prouver bientôt) il serait désirable qu'on adoptât ce nouveau mode, qui est de dix-huit pour cent meilleur marché et qu'on donnât la préférence au zinc qui peut résister plus longtemps à l'action du feu.

La Corporation de Québec s'occupe-t-elle des moyens de faire monter l'eau à la haute-ville et d'en avoir là toujours une provision suffisante en cas d'accidents ? Telle est la question que l'on se pose en parcourant les rues étroites de la cité. En effet n'est-il pas étonnant qu'après de semblables désastres, on ne s'en soit pas plus occupé ; qu'on songe à un feu, par un gros vent d'automne, sans une goutte d'eau ; et on parle d'intérêt public !

La température de septembre se fait remarquer par sa froide disposition et ses orages continuels. Depuis une quinzaine, ils se sont succédés à quelques heures de distance, sans interruption. Hier on cherchait l'ombre et l'abri contre les feux du soleil ; aujourd'hui on se chauffé volontiers à ses rayons. La récolte avec cela est loin d'être terminée. Les blés sont encore sur le champ et donnent des craintes sur leur salut. Espérons que Dieu ramènera encore quelques beaux jours avant de nous laisser entrer dans ce vilain temps d'automne, qui est si triste à l'âme.

Ces premiers froids de la saison ont fait rentrer bien vite à la ville, ces aimables et charmantes citadines qui nous avaient quitté, il y a quelques semaines, pour se cacher dans l'ombre de quelque belle campagne. Leur retour et la longueur croissante de nos soirées, ont été le signal de cette saison de fêtes et de plaisirs qui commence aujourd'hui pour ne plus finir qu'au carême. Il y a eu un feu roulant de bals, depuis quinze jours,

dans la haute société. Le plus brillant, le plus éclatant fut sans contredit celui de Mme Selby qui vent, comme par le passé, comme toujours, faire de sa maison le centre du bon ton, le rendez-vous du monde fashionable et élégant, le point de réunion de la gaieté et du plaisir. Chez elle il faut s'amuser, on ne peut que s'amuser bien, et l'on regrette seulement à un de ses beaux bals que le temps passe si vite ; quoiqu'il n'emporte pas, dans sa marche rapide, le souvenir des heureux et joyeux moments qu'on y passe.

Samedi dernier nous avons assisté avec beaucoup de plaisir à la soirée musicale et dramatique organisée par le Signor Mazzocchi, qui a pris pour quelques jours le Théâtre Royal Olympique. De Begnis a été tout-à-fait heureux dans le rôle du Barbier de Séville. A part de la voix superbe qu'on lui connaît, son jeu comme acteur est admirable de finesse, de grâce et de laisser-aller. Il a chanté la cavatine, "*Largo al factotum*," &c. avec un pouvoir de vocalisation et un entraînement admirable, qu'il a encore surpassé dans le duet "*Buon di Signorina*," &c. De Begnis est un artiste qui mérite bien d'être entendu. Il doit chanter la semaine prochaine. Quant à la Signora Pico, nous avons été bien désenchanté sur son compte ; il faut croire qu'elle était mal disposée, toujours est-il qu'elle n'a pas fait merveille, qu'elle a été peu applaudie ; et que, mécontente du public de Montréal, elle a pris la diligence le lendemain matin et congé de nous sans autre cérémonie. Nous ne devons pas terminer cette courte notice sans donner notre tribut de louanges à Mme Howard et Mlle Hill, et MM. Howard et Hill, pour leurs admirables talents dramatiques. "*To hold the mirror up to nature*" semble être leur devise, tant ils sont naturels dans leurs différents rôles. MM. Howard et Hill sont impayables dans certains caractères et nous ont bien fait rire dans "*Mail or Wife*" et "*My Wife's out*." Mad. Howard est très gracieuse et chante de mieux en mieux. Nos lecteurs ont dû voir par les journaux l'arrivée en cette ville du Signor Antognini, le premier Tenor du Théâtre Italien de New-York. C'est sans contredit le premier artiste et le plus distingué qui ait visité Montréal cette saison. Le Courrier des États-Unis lui a déjà fait une grande réputation parmi nous. Tout le monde fashionable sera chez Rasco, lundi soir. Avis aux amateurs.

A VENDRE

A CE BUREAU,

Le premier volume de la

REVUE CANADIENNE,

élégamment relié,

Prix 15 chelins.

M. Tardiff est chargé de l'agence de la Revue de Législation et de Jurisprudence et de la Revue Canadienne, à Québec.

LOUIS O. LE TOURNEUX,
Rédacteur en chef et Propriétaire.